

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Les cinquante ans de Fides Interview avec Micheline Tremblay, directrice

Lettres québécoises

Numéro 46, été 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39309ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lettres québécoises (1987). Les cinquante ans de Fides : interview avec Micheline Tremblay, directrice. *Lettres québécoises*, (46), 15–17.

LES CINQUANTE ANS DE FIDES



Photo: Athé

Interview avec Micheline Tremblay directrice

Nommée directrice des Éditions Fides en 1983, soeur Micheline Tremblay avait reçu une quadruple mission: d'abord réaliser les priorités d'édition recommandées par le Chapitre de la Communauté; constituer une équipe qui allait remettre la maison sur des rails solides; regrouper tous les services dans les locaux de la rue Decelles et de la Côte Sainte-Catherine; enfin, rentabiliser la maison.

Soeur Micheline Tremblay est en poste depuis quatre ans. C'est elle qui a organisé les fêtes grandioses du cinquantième anniversaire de la maison qui ont réuni, lors d'un dîner mémorable, le dimanche 22 mars, des centaines d'écrivains et de travailleurs de l'entreprise, d'hier et d'aujourd'hui, à l'Hôtel Quatre-Saisons. Soeur Tremblay semble se mouvoir à l'aise dans le fauteuil occupé avant elle pendant quarante ans

par le père Paul-Aimé Martin et, pendant cinq ans, par le père Maurice Dubé. Nous l'avons rencontrée pour parler du passé, du présent mais surtout de l'avenir.

L.Q. Comment êtes-vous arrivée, en 1983, à prendre les rennes d'une maison qui avait toujours été dirigée par des hommes? Est-ce la Communauté qui vous a demandé d'accepter le poste ou avez-vous fait vous-même des démarches pour l'avoir?

M.T. En 1983, les propriétaires de Fides ont mis sur pied un comité pour vérifier si la maison d'édition avait toujours une mission propre à remplir et comment cette mission se concrétiserait dans les années 80. Ce faisant, le comité établissait des orientations pour les Éditions Fides et dessinait indirectement les traits d'un futur directeur général.

Les Pères de Sainte-Croix se sont mis à la recherche de candidats qui pourraient répondre à la mission de Fides, à la fois religieuse et culturelle, intellectuelle et populaire, et qui seraient prêts à s'engager vis-à-vis cette mission, donc qui ne seraient pas de purs administrateurs demeurant «neutres» à l'égard de la mission de Fides.

Mon nom a été proposé par un des membres du Comité et le C.A. m'a offert le poste. Je travaillais à ce moment-là en Haïti; j'ai vérifié les exigences, consulté un peu... et j'ai accepté.

L.Q. Vous sentiez-vous bien préparée pour administrer une business considérable, même s'il y avait un ralentissement pendant quelques années?

M.T. Vous avez raison de dire que Fides est une entreprise importante: fonds

considérable, chiffre d'affaires important, potentiel de développement...

Je n'avais pas de préparation directe pour prendre la direction d'une maison d'édition. Il y avait un aspect de «nouveau» qui constituait un défi sérieux. D'autant plus que Fides avait une côte à remonter et qu'il fallait y investir beaucoup de savoir-faire. Mais j'étais prête à mettre tout le travail et toute la détermination possibles. Et d'habitude, j'apprends assez vite!

Cependant j'avais une préparation directement pertinente au plan de la formation générale (éducation, philosophie, théologie) et au plan de l'administration.

Enfin, mes goûts et certains traits de mon caractère me prédisposaient à occuper un poste comme celui-là. Je suis une femme d'action, de décision, capable de trancher et capable de supporter les conséquences — bonnes ou mauvaises — de mes décisions. Et je ne crains pas le changement, le nouveau.

Partout où je suis passée, j'ai été passablement active dans les milieux socio-religieux. Or, ces milieux constituent une part importante de la clientèle de Fides et... je connais les circuits.

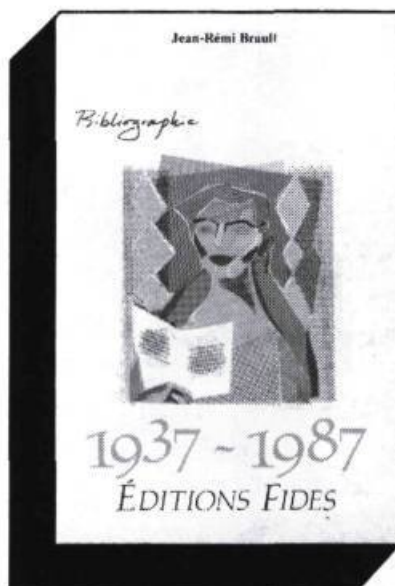
L.Q. Quelles étaient vos priorités quand vous êtes devenue directrice des Éditions Fides?

M.T. Ma première priorité a été d'évaluer les forces de l'entreprise, ce sur quoi je pouvais bâtir. La toute première force de Fides, c'est son fonds d'ouvrages littéraires et religieux; ce sont ses grandes collections (Nénuphar, etc.) et les ouvrages de référence (D.O.L.Q. et autres) qui l'ont fait connaître partout au Canada français et en Europe. Ce sont aussi ses collections de littérature pour la jeunesse qui font connaître le nom de Fides à tous les jeunes du Canada français... Tout ceci constitue un ensemble de ressources sur lesquelles on peut miser.

Il a fallu aussi évaluer les forces financières et organisationnelles de la maison parce qu'on doit avoir les moyens de ses rêves et de ses projets. Il faut donc pouvoir dégager une marge de manoeuvre, i.e. faire des profits et mériter des subventions par la pertinence de ses projets et la rigueur de son administration.

Je voulais aussi sans trop tarder remettre Fides «sur la carte»: faire connaî-

tre les premières étapes de la relance, les orientations d'avenir, assurer les amis et les auteurs de Fides de la bonne santé de l'entreprise... Le 50^e anniversaire de Fides a été une occasion en or pour réaliser cet objectif, parce qu'effectivement Fides a quelque chose à montrer.



Bibliographie de la maison par Jean-Rémi Brault.

L.Q. En l'espace de quatre ans, est-ce que vous avez pu rentabiliser l'entreprise?

M.T. Oui, j'ai pu rentabiliser les Éditions Fides... par des mesures classiques d'abord: contrôle rigoureux des dépenses, évaluation financière très stricte des projets d'édition afin d'assurer un profit réel sur les ventes, contrôle du crédit. Mais aussi par des actions plus hardies, comme l'implication de Fides dans une nouvelle compagnie, dans un domaine où les profits sont réalisés à court terme.

Comme Fides est une entreprise à but non lucratif, les profits que nous avons réalisés ont été réinvestis dans l'entreprise. Actuellement celle-ci prend de plus en plus de valeur.

L.Q. Vos priorités ont-elles changé depuis quatre ans?

M.T. Certaines priorités se réalisent à plus long terme... Par exemple, depuis mon entrée en fonction, mes priorités éditoriales ont entraîné la création de huit nouvelles collections: trois dans le domaine de l'éthique, deux en pastorale, une en sciences bibliques, une collection socio-historique, et une collection litté-

raire. J'ai aussi recherché des collaborations nouvelles:

- pour l'édition, avec le Musée du Québec et avec Radio-Canada;
- pour la distribution, avec les Éditions du Cerf et Arc-en-ciel international;
- enfin avec l'Office de catéchèse du Québec, deux autres maisons d'édition et Fides, s'est constituée l'an passé, une nouvelle entreprise pour la publication de manuels de catéchèse.

Du point de vue organisationnel, je me suis fixé comme priorité de constituer une équipe professionnelle équilibrée et qui a de l'avenir. J'ai recruté des séniors qui maintiennent les standards de qualité de la maison et qui sont une référence pour les plus jeunes. Je suis allé chercher de jeunes professionnelles intéressées à apprendre un nouveau métier et à faire un bout de carrière avec les Éditions Fides. Je consacre le temps qu'il faut à les choisir et à les initier: c'est un investissement qui rapporte!

Enfin, je mets sur pied un véritable service commercial, car il faut découvrir ou adapter des méthodes efficaces de commercialisation du livre, ici et à l'étranger, dans nos champs de publication.

L.Q. Vous avez assez d'expérience maintenant pour savoir ce que Fides doit devenir dans l'avenir. Dans le passé, la maison a publié des livres dans tous les domaines du champ littéraire mais elle a quand même privilégié les études religieuses et les livres pour la jeunesse. Avez-vous l'intention de continuer dans la même veine?

M.T. Savoir exactement ce que Fides doit devenir, même dans un avenir à moyen terme, c'est bien ambitieux! Mais c'est évident que l'édition religieuse va toujours avoir une place privilégiée chez Fides: c'est une question d'identité et de mission propre. Cette priorité cependant ne représente que le tiers de notre production et cette proportion ne devrait pas augmenter substantiellement: il y a là une question d'équilibre entre les différents secteurs et une question d'exploitation optimale des forces de Fides.

La production récente de la maison dans le domaine religieux a osé s'attaquer à des sujets très actuels et même délicats, comme l'euthanasie, les marginaux, les mères célibataires, les relations

clercs-laïcs, les problèmes de la famille, etc.

Quant à la littérature de jeunesse, nous y avons fait des choix importants pour mieux cibler notre production. C'est ainsi que nous avons opté délibérément pour les clientèles d'adolescents et de jeunes adultes et nous avons décidé d'abandonner la production d'albums pour les enfants plus jeunes. Nous avons aussi tenu compte des besoins des jeunes anglophones en classes d'immersion.

Nos productions récentes comprennent des romans plus proches des problèmes actuels des jeunes de 15-16 et 17 ans, des recueils de nouvelles, des enquêtes policières dont les héros sont des jeunes.

Mais si je reviens à l'avenir, vous pouvez être assuré que Fides va continuer à publier dans les trois champs de l'édition religieuse, littéraire et de jeunesse.

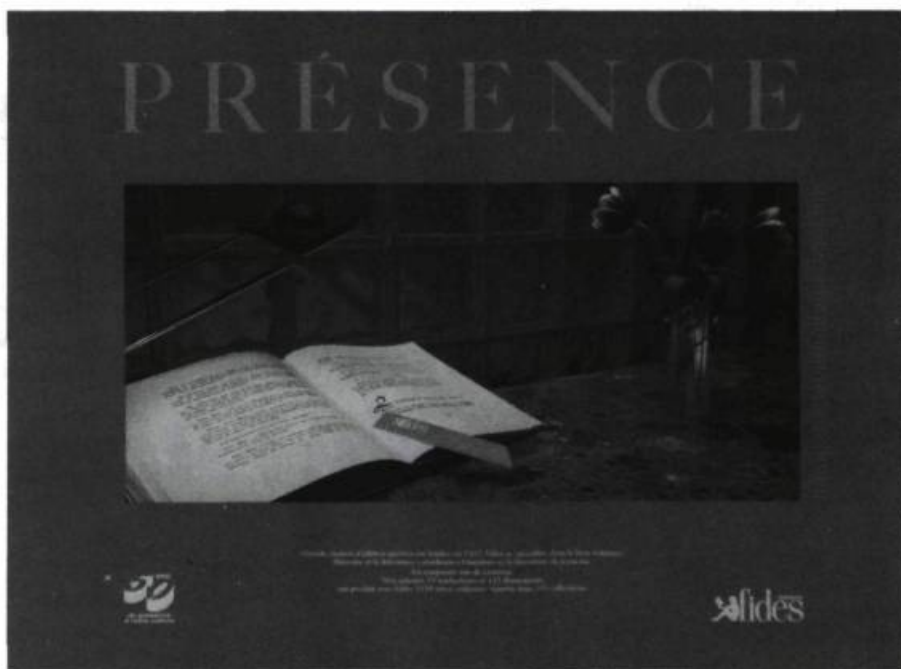
Le principe unificateur de notre production reste toujours une préoccupation d'éducation et de promotion de la culture québécoise selon ses valeurs d'humanisme, de créativité et d'affirmation de son identité propre. Le fait qu'une équipe nouvelle ait pris la relève nous permet un regard encore neuf sur l'avenir. Si les grandes orientations sont claires, rien n'est encore figé... et l'équipe reste en recherche.

L.Q. Que deviendra la collection du Nénuphar?

M.T. En littérature, Fides est surtout reconnu par la collection du *Nénuphar*. Son succès récent au Salon du livre de Paris, sa popularité constante au Québec, la place dans une position à part. Nous avons l'intention de lui assurer un second souffle et, dès l'automne prochain, je compte bien dévoiler un plan de développement de cette prestigieuse collection.

Par ailleurs, je mets beaucoup d'espoir dans la nouvelle collection *Approches* qui propose au public des études collégiales et universitaires et, aux Québécois cultivés, des analyses et des «lectures» neuves de nos penseurs et de nos écrivains.

Nous comptons bien continuer à produire les grands ouvrages de référence qui doivent être assumés par des maisons aux reins solides. Je pense évidemment au *Dictionnaire des oeuvres littéraires du*



Carte d'invitation au déjeuner-gala pour le 50^e anniversaire de Fides à l'hôtel Quatre Saisons le 22 mars 1987.

Québec, au Dictionnaire des auteurs de langue française en Amérique du Nord et autres travaux de cette envergure.

L.Q. Avez-vous l'intention de donner à la création littéraire autant d'importance que dans le passé ou plus?

M.T. Suite aux difficultés rencontrées ces dernières années, la création littéraire n'a pas encore chez Fides la place qui devrait lui revenir et qui serait digne du passé. C'est une préoccupation constante pour moi. Voilà pourquoi en 1985 Fides a lancé à nouveau un Concours des jeunes auteurs dont l'impact sera vraiment connu seulement dans quelques années. Mais je crois qu'il s'agit d'un encouragement important pour des commerçants et nous sommes fiers, jusqu'à maintenant, des ouvrages qui ont été primés.

J'apporte aussi beaucoup d'attention aux auteurs de romans ou de nouvelles qui m'ont confié leurs oeuvres et je suis prête à mettre le temps de mon côté pour attirer chez Fides d'autres écrivains de premier plan.

L.Q. Qu'est-ce qui vous préoccupe le plus pour le moment?

M.T. Ce qui me préoccupe le plus actuellement... c'est vraiment cette recherche de vrais écrivains. Nous connaissons tous ce bonheur de découvrir tout à coup quelqu'un qui a quelque

chose à dire et qui a le don d'écrire! Sans doute est-il important pour Fides de vendre ses livres... c'est l'aboutissement du long travail de l'édition. Mais pour le moment, je suis plus préoccupée par le début, par la source, c'est-à-dire par la découverte de véritables écrivains.

Il y a là un autre genre de marketing à faire: il faut vendre la maison d'édition aux auteurs. Les assurer qu'ils trouveront chez Fides un grand souci de qualité, le respect pour leurs oeuvres, une collaboration attentive pour la dernière mise au point, un désir de beauté pour la présentation: en somme, un bon éditeur!

L.Q. Comment voyez-vous l'avenir?

M.T. Mon avenir à moi, c'est de continuer à travailler dans un champ qui me fascine, avec une équipe que j'aime. C'est de continuer à faire des affaires, sans cesser de rêver à de beaux livres! C'est de toujours garder dans ma manche quelques projets un peu révolutionnaires.

L'avenir de Fides, comme toujours, est étroitement lié au développement culturel du Québec. C'est pourquoi, je me sens très solidaire de tous ceux qui mûrissent une réflexion suivie, un roman, un poème, un conte; de tous ceux qui tentent de maintenir un climat de création et d'innovation. Fides existe pour eux et par eux. □